

*Le conglomérat, nouvelle forme de concentration*, par A.M. KUMPS, préface de A. Jacquemin. — LA RENAISSANCE DU LIVRE, Bruxelles, 1974, 231 p.

Jean-Guy Loranger

Volume 51, Number 1, janvier–mars 1975

Quelques extensions des modèles intersectoriels rectangulaires à coefficients modifiables

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/800614ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/800614ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (print)

1710-3991 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Loranger, J.-G. (1975). Review of [*Le conglomérat, nouvelle forme de concentration*, par A.M. KUMPS, préface de A. Jacquemin. — LA RENAISSANCE DU LIVRE, Bruxelles, 1974, 231 p.] *L'Actualité économique*, 51(1), 152–153.  
<https://doi.org/10.7202/800614ar>

**Le conglomérat, nouvelle forme de concentration**, par A.M. KUMPS, préface de A. Jacquemin. — LA RENAISSANCE DU LIVRE, Bruxelles, 1974, 231 pages.

L'ouvrage d'Anne-Marie Kumps est intéressant par les trois aspects suivants : a) analyse rétrospective et synthèse d'un nombre considérable d'études sur la concentration et le phénomène congloméral ; b) esquisse d'un modèle de comportement de l'entreprise conglomérale à partir de la théorie de l'entreprise fonctionnant dans un univers incertain ; c) vérification empirique des caractéristiques structurelles et des performances du conglomérat à partir du cas anglais. Nous limiterons nos commentaires aux deux derniers aspects tout en soulignant le travail remarquable de Madame Kumps à propos de l'analyse rétrospective de la littérature sur le sujet.

L'essentiel de la thèse de A.M. Kumps pourrait se résumer ainsi : la fonction d'utilité d'une firme conglomérale est de chercher à maximiser la croissance de ses profits tout en veillant à minimiser le risque (mesurée par la variance du profit). L'entreprise conglomérale tente de réaliser cet objectif par une croissance externe (i.e. acquisition ou absorption d'autres entreprises plutôt que par croissance interne) et par une diversification de la production. En effet, A.M. Kumps définit le conglomérat comme « ... un ensemble diversifié, constitué par voie externe et caractérisé par l'existence d'une direction économique unique qui centralise les objectifs de toutes les unités de production » (p. 23). Le concept de *direction centralisée* évoque immédiatement le problème de la gestion optimale des ressources entre plusieurs unités différentes de production. L'auteur choisit la théorie du portefeuille comme modèle de gestion optimale. A mon avis, c'est le modèle de planification à deux niveaux qui pourrait certainement être l'instrument de gestion préféré de l'entreprise conglomérale. C'est là une première faiblesse théorique de l'auteur : elle se contente de parler d'économies d'échelle, d'efficacité accrue venant d'un pouvoir économique plus concentré. C'est un peu flou.

De plus, l'auteur consacre environ les quatre cinquièmes de son ouvrage à analyser les aspects structurels et les performances du con-

glomérat en tant qu'unité de gestion « optimale » au plan micro-économique. L'impact du développement du conglomérat sur le problème de l'allocation des ressources pour l'ensemble de l'économie n'est que très brièvement effleuré dans les 25 dernières pages du livre. Il m'apparaîtrait plus souhaitable d'élaborer un peu plus longuement sur le caractère social de la production et sur les conséquences à laisser les décisions de production entre les mains d'une poignée d'entrepreneurs privés qui concentrent le pouvoir économique dans la société. Question fort délicate et difficile à traiter par des économistes néo-classiques bien habitués à développer tout un arsenal d'instruments d'analyse et de mesure pour évaluer le comportement *individuel* d'une firme conglomérale, mais très démunis devant la nécessité de « globaliser » le problème !

Néanmoins, malgré ces faiblesses notées au plan théorique, l'étude empirique de la structure et des performances du conglomérat est remarquable. A.M. Kumps a développé trois indices de diversification :  $D_1$  = nombre d'industries où l'entreprise opère ;  $D_2$  = la proportion de la production dans des activités secondaires ;  $D_3$  = le produit des deux indices précédents. Appliqués au cas anglais pour deux sous-périodes (1958-1963) et (1964-1969) ces indices pointent dans la direction d'une augmentation de la diversification de la production.

Quant à la croissance par acquisitions, toutes les industries anglaises analysées l'ont adoptée comme mode de développement pendant la période observée.

Les performances du conglomérat sont analysées selon les trois critères suivants : (i) abaissement du risque, (ii) augmentation de la rentabilité, (iii) augmentation du taux de croissance. Les tests empiriques se basent sur un échantillon des 200 plus grandes entreprises manufacturières britanniques classées par rapport à leurs actifs nets. L'auteur a divisé l'échantillon en trois groupes : (a) entreprises qui n'ont connu aucune acquisition ; (b) entreprises qui ont effectué des acquisitions horizontales ou verticales ; (c) les autres (entreprises conglomérales). C'est le dernier groupe qui connaît la croissance la plus rapide de ses profits tout en stabilisant ses risques.

L'efficacité économique de la formule conglomérale n'est donc plus à démontrer : elle est inquiétante au plan socio-politique !

Jean-Guy Loranger